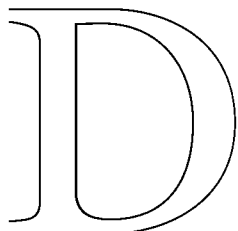


Etre artiste et de droite : l'impardonnable hérésie

Il ne fait pas bon être artiste et ennemi de la gauche. Françoise Hardy et Fabrice Luchini n'en tirent pas moins à boulets rouges contre l'intolérance des gens de gauche.



Depuis le début du printemps, deux artistes très aimés des Français ont animé l'actualité en faisant autant état de leurs opinions politiques qu'en parlant de leurs productions. Presque au même moment, Fabrice Luchini et Françoise Hardy se sont attaqués à la gauche. Le premier par l'ironie et un certain cynisme, qui ont peu à peu construit sa légende. La seconde par une attaque en règle, qu'elle exprime de façon frontale dans son dernier livre (*Avis non autorisés*).

En soi, la chose ne mériterait aucun commentaire particulier... si ce n'est que Luchini et Françoise Hardy détonnent furieusement dans le paysage culturel français. Un paysage presque unanimement dévoué aux idéaux progressistes, comme à la haine des valeurs libérales portées par la droite traditionnelle.

Or, traditionnellement, les artistes ayant pris fait et cause pour la droite se sont souvent fait laminer par leurs pairs, mais aussi par les médias et l'intelligentsia culturelle. Ces derniers dénoncent un cocktail explosif. Pour eux, être artiste et de droite, c'est inconciliable. C'est au choix une hérésie, une maladie honteuse ou un tabou qu'on conseillera de garder secret.

Le point commun entre Michel Sardou, Alain Delon, Serge Lama, Didier Barbelivien, Arthur, Carla Bruni et Christian Clavier ? Ils sont les têtes de Turc préférées des médias, Canal +, *Libé* et *Inrocks* en tête. La seule évocation de leurs noms fait hurler dans les rédac-

tions et banquets de comédiens. Et pour cause : ils sont étiquetés de droite. Des Judas de la patrie des arts ! Et de fait, que n'a-t-on entendu sur les uns et les autres. Sardou ? Un dangereux réactionnaire ! Delon ? Un facho imbu de lui-même. Lama ? Un nabot-Léon ! Clavier, Barbelivien ? Des chiens léchant la main de leur maître Sarko. Arthur ? Exilé au nom du pèze, du fisc et du saint profit. Carla Bruni, hier muse de la gauche, aujourd'hui épouse de Sarkozy ? D'aucuns ont laissé entendre qu'il aurait fallu la tondre.

Dans ce contexte, les cas de Françoise Hardy et de Fabrice Luchini sont intéressants. Ce sont tous deux de bons clients des médias. Des êtres chers à la société du spectacle. Et des talents que personne ne conteste. Difficile, du coup, de subitement les ostraciser. A la différence d'un Gérard Depardieu, agoni d'injures lorsqu'il apporta son soutien à Nicolas Sarkozy.

Egérie des années soixante, petite fiancée des Français, muse et femme de Jacques Dutronc, père du charmant Thomas, Françoise Hardy a passé sa vie en incarnant une sorte d'icône gracieuse, régulièrement célébrée par des médias sous le charme. Sans doute fut-elle d'ailleurs dès le milieu des années soixante une référence artistique de la gauche.

Des artistes de droite honteux ?

Or, voilà que la chanteuse, aussi libre qu'imprévisible, confesse dans son livre une vraie tendresse pour la famille de la droite. Et surtout une allergie profonde pour la gauche. « *Les gens de gauche, écrit-elle, semblent habités par l'intime conviction non seulement de détenir la vérité, mais d'être altruistes et progressistes, ce qui les incite à considérer les gens de droite comme des arriérés mentaux égoïstes, réactionnaires et fascinants sur les bords, au point que ces derniers, surtout quand ils sont des artistes connus, préfèrent garder pour eux leur*

inclination politique. »

Y aurait-il des artistes de droite honteux, préférant taire leur penchant idéologique pour préserver leur carrière ? C'est la conviction de Charles Aznavour, qui déclarait il y a quelques années : « *Les artistes de droite sont les plus sincères, parce qu'ils sont mal vus (...). Il y a des gens qui se disent : si je vais à gauche, je serai mieux vu.* »

Cela fait quelques semaines que Fabrice Luchini tourne un spectacle de lectures, *Poésie ?*, dédié à quelques grands écrivains (Rimbaud, Céline, Valéry, Molière, Flaubert...). Ses rares apparitions télévisuelles sont pour le génial comé-

dien autant l'occasion de faire l'éloge de ses maîtres littéraires que de distiller ici et là ses points de vue sur l'actualité et l'époque. Et quand il s'agit d'évoquer la gauche, notre homme ne se tient plus. Avec sa façon bien à lui : humour, cynisme, indépendance farouche vis-à-vis des courants dominants. « *Je n'arrive pas à être de gauche, s'amuse-t-il, et je crains de ne pouvoir graver l'Himalaya de générosité que ça exige (...). J'adorais être de gauche mais je trouve que c'est tellement élevé comme vertu que j'y ai renoncé. C'est un gros boulot, c'est un dépassement de soi. Faut être exceptionnel, quand t'es de gauche. Le génie moral, le génie de l'entraide, c'est trop de boulot.* »

Frédéric Mitterrand, le neveu de « Tonton », fut récemment le ministre de la Culture de Nicolas Sarkozy. La question de l'allergie des artistes à la droite, il connaît. Et il a son explication : « *A priori les artistes sont libres, et ne sont donc pas inféodés au pouvoir, quel qu'il soit. Les artistes ont une relation soupçonneuse à l'égard du pouvoir. Alors en plus quand le pouvoir est de droite, c'est-à-dire supposé être plus fort et plus répressif, l'animosité s'accroît.* »

On le voit : que ce soit en France ou en Belgique (lire à droite), un artiste qui assume tout haut son appartenance à la

droite, ce n'est pas seulement l'exception. Pour le monde de la culture, cela constitue un geste encore aujourd'hui impardonnable. ■

NICOLAS CROUSSE

L'INTERVIEW

Richard Miller : « Bonne chance aux artistes de droite ! »

On dit de lui qu'il est le plus gauchiste des libéraux francophones de Belgique. Richard Miller, qui se dit centriste, n'en est pas moins un homme politique appartenant à la droite. Il connaît bien le monde des artistes, pour avoir été ministre de la Culture (des Arts et des Lettres, disait-on alors) entre 2000 et 2003. Il est d'ailleurs un peu considéré comme le « monsieur culture » du MR. Son témoignage confirme la méfiance des artistes pour tout ce qui touche à la droite. « *Quand on organise un congrès, c'est difficile de trouver des artistes de droite, reconnaît-il. Comme si être de droite était pour les artistes quelque chose de pestiféré. Alors que la droite fait partie du paysage démocratique.* » Miller va plus loin. Pour lui, l'accès pour un artiste belge aux institutions culturelles majeures tient à peu près de l'illusion... si celui-ci n'est pas de gauche. « *En tout cas, un auteur de droite qui voudrait être joué au Théâtre National, je lui souhaite bonne chance. Comme je souhaite bonne chance aux jeunes artistes qui voudraient débiter dans leur parcours en revendiquant leur appartenance à la droite. Alors que l'inverse...* »

N.C.E.

FOCUS

Yves Montand, de coco à libéral

Lorsqu'il fait son « coming out » idéologique en 1970, en incarnant dans *L'Aveu*, le film de Costa-Gavras, le rôle dissident d'Arthur London, Yves Montand devient la cible d'attaques particulièrement virulentes. Ses anciens camarades

communistes, jusque dans sa propre famille, ne lui pardonnent pas de prendre ses distances avec un mouvement dont il fut l'un des plus proches soutiens. Pour les cocos, Montand, prolétaire d'origine qui hier encore chantait « *Le temps des cerises* » sur le texte historique de Jean-Baptiste Clément, est un traître, désormais vendu à la cause de la droite.

Avec *L'Aveu*, Montand, dégrisé par le printemps de Prague de 68, menait certes une attaque en règle contre le péril stalinien. Mais n'était pas en cela devenu un homme de droite. Il le prouva du reste en 1973, lorsqu'il décida de remonter sur scène en soutien au peuple chilien. Ce n'est que plus tard, au début des années 80, que Montand radicalisera, cette fois pour de bon, sa mue

idéologique. En allant jusqu'à défendre, notamment en jouant les présentateurs d'une émission de télévision (« *Vive la crise* »), les valeurs du capitalisme libéral. Un revirement complet, qui lui valut une grande popularité, une réputation de « *présidentiable* »... mais aussi une rancœur farouche dans le monde artistique !

N.C.E.